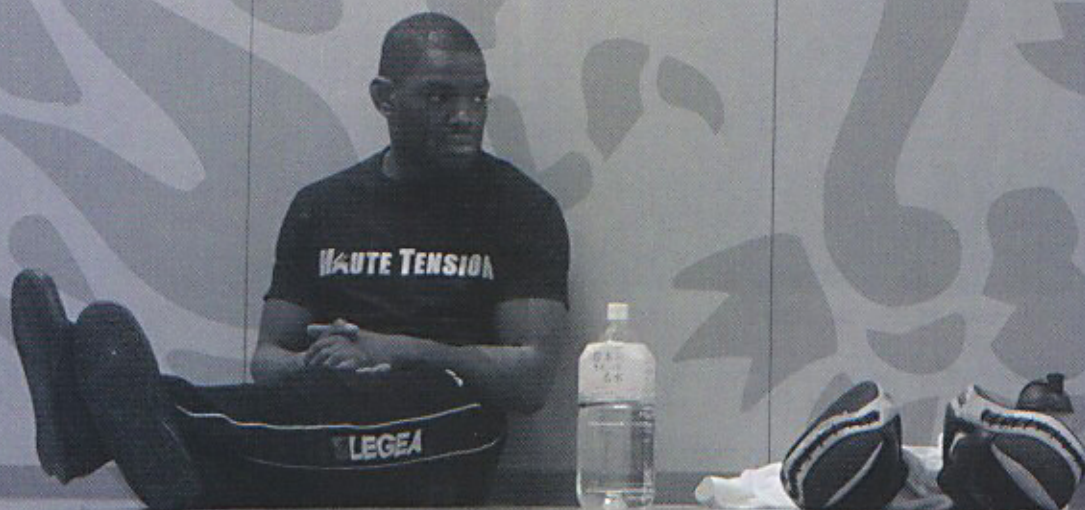


David Baron et Bendy Casimir fêtent les 20 ans du Shooto

« CE VOYAGE DE MILLE LIEUES »

L'écrivain et metteur en scène Yan Allegret, travaille depuis plusieurs années autour des arts du combat. Il a suivi David Baron lors de son combat contre Hayato Sakurai au Shooto le 3 mai dernier. Récit d'une soirée sous Haute Tension.

Texte > Photo : Yan Allegret



« Cinq heures avant le combat, je marche dans les couloirs du sous-sol du JCB Hall, à la recherche de l'équipe Haute Tension. Bendy Casimir va affronter Shinji Sasaki, une star montante de l'organisation Shooto. Quant à David Baron, il se mesurera à Hayato « Mach » Sakurai. Rien que ça. Au détour d'un vestiaire, je vois David, Bendy et Jean-Marie Merchet. Retrouvailles, accolades. Mais pas le temps de s'éterniser. Le compte à rebours a commencé avant que je n'arrive. On nous conduit jusqu'au ring. Nous remontons du ventre du dragon vers sa queue. La bête dort encore. 25 minutes avant l'entrée du public. La salle est magnifique, à échelle humaine. La moitié des combattants est déjà sur le ring, en train de faire leurs gammes. David monte à son tour et va s'adosser à l'un des coins. Il demeure là, immobile. Peut-être goûte-t-il déjà la victoire que représente le simple fait d'être là, opposé d'ici quelques heures à l'un des meilleurs représentants du free-fight japonais? Bendy, quant à lui, ne monte pas sur le ring. L'imminence de son propre combat y est sans doute pour quelque chose. Nous retournons au vestiaire

commencer la préparation. Jusque-là, l'ambiance est détendue. Mais lorsque le bandage des mains de Bendy commence, soudain, le silence nous tombe dessus d'un coup, sans prévenir.

Bendy touche, défend, contre-attaque. Sasaki a beau faire, rien ne passe, pas même une omoplate verrouillée quelques secondes avant la fin. Bendy chevauche le dragon et parvient à le dresser. Résultat : décision unanime pour le Français. Le ton est donné. Bendy goûte en premier à l'ivresse de la victoire. Retour au vestiaire. Je regarde David. Il délivre les combinaisons pieds-poings avec la régularité d'un métronome. Le pao claqué. Aucune crispation. David gère sa propre tension parfaitement. Jean-Marie aussi sait y faire. Il distille ses conseils, motive juste ce qu'il faut, dirige avec clarté. Surtout, il sait abandonner ses combattants quand il le faut dans ces brèches, ces trous de solitudes où l'on ne peut qu'aller seul, pulser les plus grandes forces. La tactique de David et Jean-Marie est simple : imposer d'emblée l'épreuve de force à Sakurai, dès le premier round. David est prêt pour la

guerre. Mais il y a autre chose chez lui. Un très léger sourire qui ne le quitte pas, et qui semble dire malgré la tension et l'imminence du combat : « tout cela n'est pas grave ». Dans son métier de pompier, il côtoie la mort au quotidien. « L'enjeu d'un combat n'est pas l'enjeu d'une vie » semble me dire David. Loin de le diminuer, cette forme de détachement le rend plus dangereux.

Le combat approche. Les deux hommes sont sur le ring. Les recommandations de l'arbitre arrivent, j'ai juste le temps d'installer serviette, bouteille d'eau, de me placer en bas du ring, d'encourager David et d'avaler ma salive. David prend l'initiative sur un enchaînement de poings. Sakurai répond en même temps, avec moins de vitesse. Bon signe. David est confiant. Il envoie un low-kick et oublie de tenir sa garde. La riposte de Sakurai est immédiate. Du bas du ring, je vois David encaisser la droite du Japonais de plein fouet et tomber. L'espace d'une seconde, je l'imagine KO, touché à froid. Sakurai vient de lui rappeler qu'ici toute erreur se paye cash. Mais au sol, le Français est

IL A COMMENCÉ PAR UN PAS »



dans son élément. Il y reprend des forces et contient son adversaire. Sakurai se relève. Je vois David, son regard a changé. Il prend l'initiative. Il tourne du côté gauche pour éviter les low kicks, et touche. Sakurai n'a pas le temps d'imposer son rythme. Première évidence : David Baron domine Hayato Sakurai debout ! Le Japonais tente une projection, mais David profite du déséquilibre et se retrouve dans la garde de Sakurai. Inversion des rôles. Ground & pound du Français, des coups passent. Jean-Marie, Bendy et moi crions depuis le coin. Plus agressif, David ne lâche rien, malgré un choc de tête qui l'ouvre au-dessus du front.

Les échanges reprennent debout. Sakurai saigne à son tour, il est éprouvé, David le sent. Il va ramasser ses jambes et réussit à le déséquilibrer. Sakurai se relève, mais David, plus rapide et opportuniste, a déjà enroulé son bras autour de son cou et de sa gorge. L'erreur du Japonais a duré une fraction de seconde. A ce niveau, c'est déjà une fraction de trop, la guillotine est placée. Un frisson parcourt le JCB Hall. David verrouille la

guillotine. Sakurai tente de se défaire. Jean-Marie crie « Moins de trente secondes !!! ». David serre pour tenter d'en finir. L'arbitre demande à Sakurai « Give up ??? » et la salle se lève soudain comme la mer sous la houle. Le public voit son champion en équilibre au bord du précipice. En bas du ring, je suis comme Sakurai, je ne respire plus depuis trente secondes. Je serre les poings de toutes mes forces en hurlant vers David. Soudain l'image se fige. Je vois au ralenti l'arbitre agiter les bras vers le ciel et faire casser la prise. Le silence tombe brutalement sur le JCB Hall. Hayato Sakurai vient de taper en signe d'abandon. Le dragon est décapité par guillotine, après moins d'un round. Sakurai est à genoux, le nez en sang, impuissant. La défaite vient de fondre sur lui. Nous nous précipitons pour féliciter David. Il me regarde et me sourit, il n'a pas l'air éprouvé.

Jean-Marie, David et Bendy se tombent dans les bras et crient. Aucune parole, juste de la joie brute. Je sais qu'il y a dans ces cris la mémoire d'années de travail et de sacrifices pour parvenir à ce niveau. Après, tout se passe dans un état

second. Le médecin vérifie la blessure, quelques points de suture, ça ira. David part aussitôt après en interview. Plus tard, dans le vestiaire, on refait le combat une dizaine de fois. La tension baisse peu à peu et nous laisse avec juste la joie et la fatigue dans les bras.

Deux heures plus tard, nous marchons dans la nuit vers Roppongi Hills. Bendy découvre pour la première fois les néons japonais, Jean-Marie connaît le chemin et David ne dit plus un mot. Je lui tape sur l'épaule : « Pas mal, non ? » - « Oui, pas mal » me dit-il, et il sourit de plus belle. La nuit tokyoïte est tiède et nous ouvre les bras. Il n'y a que la ville et nous, et les réminiscences des combats, les lumières et les cris de la foule. « Ce voyage de mille lieues, il a commencé par un pas ». La phrase de Lao Tseu nous accompagne. L'ombre du dragon plane encore. ➤

Légende photo :

De gauche à droite, Bendy Casimir, David Baron et Jean-Marie Merchet, peu de temps avant le combat vedette de Baron contre Hayato Sakurai.